

**13^{ème} dimanche de la Trinité –
2 septembre 2012 :
le bon samaritain
Genèse 4, 1 - 16**

De la violence à la vie

Introduction

Ce texte nous place devant la question fondamentale de la fraternité, de la relation à l'autre. Nous avons à choisir entre la bête qui sommeille en nous et la fragilité de notre humanité. Allons-nous rencontrer l'autre en rival ou en frère ? La vie de l'autre demande à être reconnue, car l'autre est là parce que la vie lui est donnée, comme à moi. La volonté de Dieu est que nous soyons tous frères et sœurs, responsables de nos prochains, et, plus encore, aimants.

Prédication

Caïn et Abel... C'est l'histoire de deux frères, c'est notre histoire, car ne sommes-nous pas tous frères et sœurs dans la foi ?

Cain et Abel symbolisent deux dimensions de l'humain, qui coexistent en chacun d'entre nous, en chacune de nos communautés, deux dimensions en tension, qui doivent apprendre à vivre ensemble, à s'équilibrer.

Caïn, l'aîné : accueilli par sa mère dès sa naissance avec beaucoup de fierté, puisqu'elle dit : J'ai procréé un homme avec le Seigneur !, son nom signifie « j'ai acquis ». Il cultive le sol... Il représente la force, l'organisation, la maîtrise. Il est celui qui se crée par lui-même les conditions de sa vie et de sa sécurité, celui que nous sommes si fortement...

Abel : il est l'ajouté à Caïn selon les propres mots d'Ève, il est le plus faible, un presque rien. Son nom signifie buée, vent. Nomade, n'ayant pas de lieu où reposer sa tête, il vit de la grâce de Dieu chaque matin renouvelée et symbolise tout ce qu'il y a en nous de fragile, mais aussi d'ouvert à la quête de sens.

Caïn et Abel : deux frères, deux trajectoires différentes, et beaucoup d'incompréhension...

Cain et Abel sont différents, et néanmoins appelés à devenir des frères l'un pour l'autre, comme nous, qui sommes venus ici ce matin. La différence est un fait. Les uns sont jeunes, d'autres moins, les uns sont riches, d'autres pauvres, les uns ont devant eux des années d'apprentissage, d'autres sont à la retraite. Chacun de nous est à une autre place sur le chemin de la vie, de la foi aussi. Car être, c'est être différent. La différence, on ne la choisit pas.

Par contre, ce que nous pouvons choisir, c'est comment nous vivons cette différence. Nous pouvons, comme Caïn, comme le prêtre et le lévite de l'Évangile, demeurer indifférents à celui ou celle qui se trouve à nos côtés, sans le regarder, lui parler, entrer en relation avec lui. La différence, nous le constatons dans nos familles, dans notre société basée sur la loi du plus fort et le mépris d'autrui et même dans l'église, peut mener à l'indifférence. Caïn a un frère, mais n'est pas frère pour Abel.

La différence peut aussi mener à des différents, entraîner la jalousie et même la haine, provoquer des disputes qui peuvent aller jusqu'à la violence meurtrière, lorsqu'elle fait de l'autre un rival au lieu d'en faire un frère. Un jour Caïn, le zélé, le jaloux, l'ardent comme le dit son nom, est touché au plus profond.

Le sacrifice offert par Abel plait à Dieu. Ce n'est pas forcément grave, mais pour Caïn, cela prend une ampleur énorme. Il se croit rejeté. La réussite de son frère le remplit de jalousie. Il se sent lésé, blessé au point de perdre la face. Les traits de son visage tombent et se défont, il devient méconnaissable. Il reste enfermé en lui-même et se laisse détruire par la colère.

Alors qu'il pourrait dire à Abel ce qu'il ressent, oser une parole. Mais non. Caïn dit à son frère Abel... et rien n'est dit. Caïn se tait et ce sont ses mains qui parlent et qui tuent.

Les mécanismes de la colère, nous les connaissons. Nous nous sommes tous, moi y compris, trouvés dans la situation de Caïn, un Caïn qui préfère se taire et s'empoisonner avec sa colère rentrée... au lieu d'exprimer ce qu'il ressent par des paroles, un lien, une relation,

pour éviter que cela n'explode. Qui de nous n'a pas eu envie un jour d'écraser, de faire disparaître, d'annihiler l'autre lorsqu'il dérange ou devient insupportable ? La Bible n'occulte pas nos côtés d'ombre, mais nous propose une voie pour sortir de la violence qui est en nous.

Dieu s'approche de Caïn et lui parle en ami. Il fait le premier pas pour que Caïn déverse sa colère sur lui pour en être libéré. Agis bien, lui dit-il, autrement dit : essaie de dire l'objet de ta colère, laisse-la sortir, car elle se lit sur ton visage, mets des mots sur tes maux plutôt que de perdre la face et de te détruire ! Caïn comprend alors qu'il a le choix de refuser d'être le jouet du mal, qu'il a la capacité de ne pas se laisser dominer par ce qui en lui le pousse à se comparer à son frère et à en être jaloux.

Dieu encourage la parole. Au lieu de nous abandonner au ressentiment et de nous laisser dominer par l'irritation, la Bible nous invite à les reconnaître en nous, à nommer ce qui nous contrarie, ce qui ne va pas, en toute sincérité, en toute humilité... C'est là le secret si nous ne voulons pas nous faire du mal les uns aux autres, sombrer dans l'indifférence ou la rivalité.

Notre vocation n'est pas de rester indifférents les uns aux autres, ni de nous empoisonner la vie par des comparaisons ou des jalousies stériles, mais de nous accueillir et de nous accepter les uns les autres, plus encore, de nous aimer. Nous pouvons nous rencontrer dans la relation et le face à face, parce que Dieu pose sur nous son regard : un regard de sollicitude et de tendresse, un regard de bienveillance. C'est un Dieu patient, qui ne nous rejette pas, mais nous ouvre toujours à nouveau le chemin vers l'autre.

Il nous en donne un signe. Ce signe, c'est le Christ, Dieu lui-même qui vient dans la violence, jusqu'au bout, jusqu'à la croix, pour la prendre sur lui, pour la porter avec nous, pour nous montrer son impasse, et pour nous proposer une autre voie, celle de la vie, de la parole échangée, des conflits gérés et maîtrisés.

Celui qui s'est approché de Caïn pose aussi sur nous son regard d'amour pour nous signifier : je suis avec toi. Je mets devant toi la vie et la mort. Choisis la vie et tu vivras. Tu le peux. Tu peux donner le

meilleur de toi-même. Je te fais confiance, et je suis là pour mener le combat avec toi.

C'est ce regard neuf, toujours plein d'espoir que nous sommes invités à porter les uns sur les autres et sur ceux qui nous entourent. Un regard qui nous permet de voir l'autre avec les yeux du cœur, comme le dit si bien Saint-Exupéry. C'est toute la subtilité de la conclusion de la parabole du bon Samaritain. Le Samaritain ne s'est pas demandé : qui est mon prochain ? question qui juge et exclut, mais de qui suis-je le prochain. Il a changé son regard sur l'autre.

Ton prochain, donc, celui que tu aimeras, c'est celui qui un jour t'a trouvé au bord de la route, perdu, déprimé, blessé par la vie. Il s'est arrêté pour toi, t'a aimé, t'a relevé, et il a disparu sans rien te demander en retour. Ami d'un moment, connu ou inconnu, tu l'aimeras, parce qu'il t'a aimé. Tu auras envers lui une dette de reconnaissance que tu ne pourras jamais lui rendre, mais tu régleras ta dette de reconnaissance envers d'autres qu'à ton tour tu trouveras sur ta route. Tu t'arrêteras, parce que quelqu'un s'est arrêté pour toi ; tu l'aimeras, parce que quelqu'un t'a aimé. Et tu passeras ton chemin sans rien demander en retour.

Édith Wild

Cantiques : Arc 408 et 534

Prière

Père céleste, c'est dans le visage de nos prochains — nos parents, notre conjoint, nos enfants, nos collègues, nos amis, nos voisins — que nous reconnaissons ta présence. Donne-nous de les voir comme tu les vois et apprends-nous l'attention et la délicatesse.

Nous te prions pour les artisans d'unité : que sans se décourager ils témoignent de ton appel à la réconciliation, au respect, au pardon.

Nous te remettons les victimes de la violence et de l'injustice : que se lèvent pour elles des personnes de compassion, capables de les arracher à la peur et à l'indifférence.

Écoute la prière de ton peuple, Seigneur : que rayonne dans nos paroles et nos actes l'amour sans frontière que tu nous as manifesté en Jésus, le Christ, notre Seigneur.